

## INTRODUCTION

Lorsque, sur les instances de Jean-Luc en particulier, je me suis mis à écrire mes souvenirs d'enfance, je n'ai pas fixé le nombre de feuilles A4 que j'accorderais à cette autobiographie. Cependant, j'étais loin d'imaginer qu'elles formeraient un volume de deux cents pages. Cette rédaction aboutit à notre mariage, donc ne dit encore rien de la naissance de nos sept enfants et de nos 59 ans de ministère !

Je dois ajouter qu'une requête de mes frères de la dite « Equipe des Douze »<sup>1</sup> m'a aussi persuadé d'écrire cette seconde page de « notre » vie. J'ignore l'usage qu'en feront les frères pasteurs. Ils m'ont simplement dit :

- La diversité et la riche expérience de ton ministère ne peut rester la propriété de ta seule famille. Accorde-nous aussi le privilège d'en bénéficier !

Ces pages visent donc à répondre aux instances des uns et des autres, et je laisse à nos enfants la responsabilité de donner connaissance de ce deuxième volume – en tout ou en partie – à ceux des « Douze » qui en solliciteraient la lecture<sup>2</sup>. A moins qu'au terme de cette rédaction, il me soit encore donné la possibilité de le faire moi-même.

En souriant, je rappellerai que le jour de mes 75 ans, j'enseignais au Chalet-à-Gobet la « relation d'aide » dans un séminaire de Jeunesse en Mission. Le Directeur de l'Ecole, à mon insu, eut connaissance de cet anniversaire. A l'heure du repas accompagné d'un dessert de choix, je fus fêté avec humour et joyeuse affection. Puis, il fut déclaré que quelques-uns allaient prier pour moi. J'en étais profondément ému ! Or le responsable de l'Ecole me dit soudain :

- Nous ne sommes pas empruntés d'avoir à prier pour toi. Mais, toi, aurais-tu une requête à laquelle nous joindrions les nôtres ?

Surpris par cette question inattendue, après un bref silence et à ma propre stupéfaction, je m'entendis déclarer :

- Demandez que me soient encore accordées 25 années !

Ils applaudirent et, avec humour et sérieux, demandèrent au Seigneur d'exaucer cette prière !

Je ne doute pas qu'elle ait été entendue. Neuf années ont passé ! Dois-je préciser que cette requête d'hier n'avait rien d'une exigence. Dans sa grâce, Dieu peut m'exaucer mieux encore : en me rappelant à Lui à l'heure de son choix... sans m'avoir permis de donner connaissance à mes frères des pages qu'ils souhaitaient lire.

---

<sup>1</sup> J'en parlerai par la suite.

<sup>2</sup> Je n'ai aucune objection si l'un de ces frères souhaite lire le premier volume.

A l'instant de les rédiger, je rappelle à ceux qui me liront que je peine encore pour écrire. Devant cette difficulté permanente, on serait en droit de me demander pourquoi je me suis imposé ce labeur. Serais-je un brin masochiste ? Pis encore, en serais-je à m'attribuer une inhibition de littérateur, purement imaginaire et finalement hypocrite ? Car il pourrait paraître singulier que je m'attribue une plume indigente et besogneuse, alors que j'ai écrit et publié une quinzaine de livres, collaboré à différents périodiques (Messagers paroissiaux, notes de Lecteur, Certitudes, Chroniques de la Gazette) à quoi il faut ajouter, à raison de 7 mois par an et durant 15 années, les sept pages manuscrites hebdomadaires du Courrier du Cœur, écrites de A à Z pour qu'elles soient dites sans bavure.

Ma réponse pourrait ne pas être agréée. Je demande à ceux qui me liront de retenir quelques bons grains portés par la paille de mes propos.

Bien sûr, écrire, c'est vouloir communiquer. Mais, plus essentiellement, c'est aller à la découverte de son identité.

David en était émerveillé ; et le prophète Esaïe le souligne à deux reprises<sup>3</sup>. Dès le sein maternel, nous sommes connus de Dieu et formés par Lui. S'il nous a gratifiés d'une personnalité propre à chacun, s'il nous qualifie de dons naturels et surnaturels, s'exprimer, c'est à la fois les laisser paraître et ainsi en prendre conscience et connaissance.

Parmi toutes les créatures, nous sommes les seules à communiquer par la parole. Dès mon enfance, j'en fus intrigué en même temps que paralysé. Je ne sais plus qui devant moi, avait dit un jour, que les Vaudois naissent avec un bœuf sur la langue ! Cette sévère mais juste observation me concernait. Elle m'irritait d'autant plus que Monsieur Ferrari mon pasteur, paraissait disposer, lui, d'un agile chevreuil sur la sienne. A la lecture de mes rédactions, puis de mes chroniques dans le Journal de Grandson, il ne cessait de me rendre attentif à la lourdeur de mon style et à la pauvreté de mon vocabulaire. Il y ajoutait un refrain auquel j'étais sensible : chaque plante, chaque arbre, a son originalité mise en valeur dès l'instant où elle est cultivée.

Par ailleurs, je n'avais pas oublié un mot de mon père. Devant certaines de mes interrogations peut-être embarrassantes pour lui, il me disait :

- Mange ta soupe. Et un jour tu comprendras.

A l'époque, je ne connaissais pas le verbe « assimiler », ni son sens précis : « devenir semblable à », « faire sien », donc intégrer les éléments de ce qu'on observe et apprend. Un jour, dans une sorte d'illumination, j'ai saisi pourquoi Dieu se fait connaître à nous essentiellement par SA PAROLE. Pourquoi en Jésus-Christ il est la Parole faite chair, en même temps que son accomplissement. J'ai saisi comment et

---

<sup>3</sup> Psaume 139 ; Esaïe 44. 2, 24.

pourquoi l'Écriture est souffle divin, selon le merveilleux titre donné à la bible des Arméniens, et pourquoi il ne peut en disparaître ni un trait de lettre, ni un iota. Elle fait corps avec Celui qui la prononce, Dieu, l'Éternel. Elle « est », dans sa forme et son contenu. Comme dit Paul : « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu »<sup>4</sup>.

Telle fut la motivation profonde – un peu tardive – du crédit sans limite qu'après tant d'autres, j'accorde aux Saintes Écritures.

Mais, bien avant cette « révélation », telle fut d'abord la motivation de ma persévérance à écrire.

Conformément au propos de mon père (mange ta soupe), c'est en écrivant que j'ai effectivement grandi. J'ai admis, une fois pour toutes, que toute rédaction résulte d'une mise en valeur, à la fois de ce que je suis et de ce que j'ai assimilé. L'écrit signe mon identité momentanée, permanente et en croissance.

Que de pages écrites, raturées, corrigées, refaites, une fois, deux fois ! Que de brouillons de lettres, de première ébauche remplacée par deux ou trois autres, jusqu'à la mise au propre de la missive finalement expédiée.

Je ne le cache pas : cette discipline – pour ne pas dire ce régime alimentaire de mon identité – m'a beaucoup coûté ; il a parfois écourté mes nuits et m'a souvent privé de mes loisirs. Une ferme certitude m'y encourageait. Dieu nous a créés à son image. Nous sommes donc uniques et, pour beaucoup d'autres raisons encore, d'un grand prix à ses yeux. L'important est donc d'être soi-même, et non la multycopie de ceux qui m'entourent. De page en page, d'année en année, à son Ecole, je continue à devenir ce que je suis. Selon Sa prédestination et en conséquence de Sa gratuite et parfaite rédemption, Il nous veut à la taille accomplie de Son Fils. Je travaille à cette croissance et suis encore loin d'atteindre cette mesure.

Sur la lancée de ces réflexions, je vous donne aussi à connaître une des raisons qui m'ont fait lire les quelques centaines d'ouvrages couvrant les murs de mon bureau, - oui, la plupart ont été lus. Et beaucoup d'entre eux, lorsqu'on les feuillette, ont des phrases soulignées, ou des remarques marginales. J'ai tenté, ainsi, d'assimiler non pas le bouquin en son entier, mais ce que j'en pouvais retenir de bon<sup>5</sup>.

Ultimes réflexions sur ce thème de l'Écriture, je n'ai jamais étudié la graphologie. La prise en considération du scripteur n'a pas à être redoutée si le praticien de cette science et de cet art les a sérieusement étudiés, s'il en reconnaît les limites et les précarités.

---

<sup>4</sup> 2 Timothée 3.16

<sup>5</sup> 1 Thessaloniens 5. 21.

Simplement, remarquons en passant que la graphologie apporte une confirmation de la valeur incomparable de l'Écriture, celle de Dieu bien avant celle de l'homme.

L'adage est connu : scripta manent, verba volant. Les écrits restent, les paroles s'envolent et se perdent.

Il y aurait beaucoup à dire sur la différence entre le discours ex cathedra, le propos d'un moment, l'improvisation radiophonique ou télévisée... et un texte ECRIT.

On peut « causer » pour « causer » ! C'est, hélas, la qualification attribuable à des prédications ou encore à des messages assurés orthodoxes et inspirés ! Et sur la scène de ce monde, ne manquent pas non plus les discours aussi creux qu'éloquents et les promesses proclamées et pourtant non tenues.

A moins d'être « scribouilleur », on ne peut pas écrire pour écrire. Cela se fait pourtant. Ce qui explique les faibles tirages de beaucoup d'éditions, la masse de leurs invendus dans les librairies, cette littérature de kiosque, ces revues, ces périodiques qui, demain déjà, passeront à la poubelle ou à la déchetterie. Ainsi qu'on peut l'observer, c'est du vent ; ça a passé. Il n'en est rien resté !

En vérité, écrire, c'est révéler son identité, sa personnalité, c'est s'engager, c'est s'exposer. Si quelqu'un n'écrit pas, c'est peut-être qu'il n'a rien à dire pour le moment, ou alors qu'il ignore sa véritable identité... et la vôtre.

Si je ne suis pas moi-même, dans la riche dimension de ce que Dieu m'a donné et aurait attendu que je devienne, ma vie, qui la vivra ?

\* \* \*

1999 (Date incertaine)